

Chapitre 3

1880 – 1920 : le Paysannisme

Le paysan, gardien de l'ordre social

Pour introduire la période

Une agriculture intégrée à l'économie capitaliste se développe. Elle s'appuie sur la science agronomique influencée par les chimistes.

Elle est emmenée par les notables républicains et châtelains, souvent des propriétaires terriens. Ils se donnent pour mission de guider les paysans, de faire d'eux des agriculteurs alliés à la science :

- pour accroître les richesses du pays et les leurs, en tant que propriétaires ;
- pour le bien des paysans, qu'ils considèrent comme des êtres de peu de ressources, ignorants et routiniers, qu'il faut guider vers la bonne direction.

Les paysans sont peu considérés socialement, mais avec le suffrage universel masculin, par leur nombre ils représentent une grande force politique.

Républicains, bonapartistes et monarchistes rivalisent de séduction pour gagner leurs votes. Pour les nommer ils utilisent plutôt le mot de « cultivateur », mieux connoté.

Encadrer l'agriculture et les paysans

L'attitude paternaliste des élites s'amplifie à partir de la fin du XIXe siècle avec la création des premières organisations de masse qui encadrent l'agriculture. Elles sont dirigées par notables et châtelains, dans la continuité de la période précédente.

En 1880, le gouvernement de Gambetta crée la Société Nationale d'Encouragement à l'Agriculture qui favorise l'implantation des mutuelles et coopératives agricoles. L'année suivante, il crée un ministère dédié à l'agriculture (jusque là rattachée au commerce). Cela contribue à la fois :

- à montrer l'importance de l'agriculture et l'orienter,
- à rallier les paysans à l'État républicain qui s'occupe d'eux,
- mais aussi à isoler la paysannerie en renforçant l'idée qu'elle est un monde à part.

Par ailleurs, une politique protectionniste est mise en place par le gouvernement pour garantir des prix agricoles élevés.

« Paysan/ne »... petit à petit : une profession

Trois ans plus tard, en 1884, la loi autorise la création de syndicats. Sous prétexte de défendre les intérêts des paysans, des notables, principalement des propriétaires terriens, prennent la tête de syndicats dits « syndicats boutiques ». L'adhésion donne droit à des avantages économiques sur l'achat des semences, outils, engrais. Avec le développement des syndicats, mutuelles et coopératives, les paysans se relient à de nouvelles solidarités d'ordre professionnel.

Valoriser les paysans en opposition aux ouvriers

Le monde ouvrier se développe rapidement, s'organise en syndicats. Les idées socialistes se diffusent. En réaction, le pouvoir en place oppose les paysans aux mouvements ouvriers et accentue l'idée d'une séparation villes / campagnes. La valorisation des paysans par les élites politiques s'amplifie en cette fin de XIXe siècle. Elle vise à les convaincre que les idées socialistes sont contraires à leur intérêt.

Dans cette fin du XIXe et ce début du XXe marqué par les menaces de guerre, il s'agit aussi de faire du paysan un homme enraciné, attaché à une terre et prêt à donner sa vie pour défendre une nation.

Le « paysannisme » : la fabrication du mythe du paysan

Un mouvement culturel se fait le relais de ce que l'agronome et économiste Louis Malassis appelle le « paysannisme », cette exaltation de la vie rurale et paysanne. Le paysan est montré comme incarnation de la vie saine, au grand air, proche de la nature, travailleuse malgré la pénibilité. Paysan respectueux des hiérarchies et de l'ordre social. L'Angelus de Millet, accroché dans de nombreuses chaumières, devient l'emblème de ces vertus.

Pour conclure

Le groupe social des paysans est maintenant affirmé. Son identité est professionnelle et liée à des valeurs définies par les notables. Ils vont progressivement les intégrer et se penser comme un groupe à part, vertueux, garant de l'ordre social. Cela contribue à les isoler, en particulier des ouvriers qui représenteraient un danger pour ces valeurs.

Malgré tout, des oppositions subsistent et des syndicats paysans socialistes, alliés aux ouvriers, émergent sur certains territoires.

Le paysannisme gomme les différences au sein du monde paysan. Qu'ils soient éleveurs, céréaliers, grands propriétaires, petits fermiers, des régions de montagne ou de grandes cultures, on leur attribue les mêmes valeurs. L'idée fait son chemin que, quelle que soit leur situation, leurs intérêts seraient communs. Le paysannisme est à l'origine du mythe d'une unité du monde paysan qui va se prolonger par la montée du corporatisme en agriculture et du repli sur soi.